

HOMELIE POUR LE 2^{ème} DIMANCHE DE CARÈME

Le dimanche 12 mars 2017

Au soir du mercredi des cendres, vous étiez nombreux dans cette Eglise à recevoir la marque de la croix sur vos fronts et sur vos mains. Si aujourd'hui les cendres sont parties, vous savez bien que la croix dont vous avez été marqués dit l'essentiel : au début du carême, comme Abraham jadis, Dieu nous a appelés à nous mettre en route. Et nous avons pris le chemin vers Pâques avec le Christ qui marche vers sa Passion.

Jésus nous aime passionnément, et, vous le savez bien, il n'y a pas d'amour véritable sans effort, sans la croix. « Il n'y a pas de plus grand amour, disait Jésus, que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »

Cela, les apôtres ne l'avaient pas compris.

Dans l'épisode précédent, Pierre avec beaucoup d'assurance fait sa profession de foi : « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant : » Alors Jésus prévient les apôtres : « le Messie devra souffrir beaucoup, être rejeté par les grands prêtres et les scribes, être mis à mort et ressusciter le 3^{ème} jour ». Et Pierre s'était mis à lui faire des reproches : « cela, jamais ».

Alors, pour consolider la foi des disciples, Jésus emmène ses apôtres les plus proches sur la montagne. Et là-haut, il se tourne vers son Père, dans la prière.

Avec Moïse et la Loi, avec Elie et les prophètes, il reprend l'enseignement des Ecritures. La lumière lui est donnée. Le chemin de croix qu'il entrevoit est bien la voie du Salut de l'humanité, le chemin de l'amour qui va jusqu'au bout.

De sa prière, Jésus reçoit la conviction qu'il ne peut reculer, qu'il doit conduire jusqu'à son terme l'œuvre d'amour du Père. Il comprend qu'il ne guérira les blessures de l'humanité qu'à travers sa vie donnée.

Et tandis qu'il redit son oui au Père, sa prière le fait resplendir d'une lumière éblouissante, reflet de la gloire du Père.

Cette lumière n'était pas que pour le Christ. Ses disciples aussi en avaient besoin. Ils en auront besoin sur la route qui mène au Golgotha. Pour ne pas désespérer à l'heure de l'épreuve. A Gethsémani, ils seront proches de tomber, ils seront paralysés par la peur. Mais l'expérience de la gloire du Christ sur la montagne les aura certainement aidés à traverser l'horreur, le scandale de la mort de Jésus, avec la force de l'Esprit de Pentecôte.

Cette lumière, elle est aussi pour nous.

Ce matin, nous sommes nous aussi venus sur la montagne. Nous avons essayé de nous élever au-dessus des soucis de chaque jour. Quand on est sur la montagne, on voit le monde autrement que dans un bouchon entre la Vigie et le Bagersee.

Sur la montagne, on est peut-être plus à l'écoute des autres, et peut-être aussi davantage à l'écoute de la Parole de Dieu.

Sur la montagne, la voix du Père disait : « celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. »

Sur la montagne, on a envie de prier, de remercier Dieu, pour la vie, pour la nature, si belle.

Sur la montagne, on apprécie les choses simples, du pain, du saucisson, la bonne eau, fraîche, pure, de la source.

C'est ainsi que nous sommes invités à vivre ce carême, dans la prière, à l'écoute de la Parole de Dieu, dans une sobriété heureuse, comme nous le recommande le pape François.

Mais en même temps il ne faut pas céder à la tentation de Pierre, dresser trois tente, rester là-haut... il nous faut redescendre de la montagne pour nous engager dans la vie des hommes. La religion ne doit pas être une évasion hors de la vie du monde. Il ne faut pas avoir peur de nous mouiller, de nous salir les mains ; ne pas mériter ce reproche que faisait Charles Peguy : « ils ont les mains pures mais ils n'ont pas de mains.

Pour beaucoup aujourd'hui, la politique apparaît sale, une affaire de tricherie, de magouille. C'est pour cela qu'aujourd'hui 6 millions de personnes ne sont pas inscrites sur les listes électorales, et qu'on prévoit un taux record d'abstention. Mais la politique, la vraie, ça veut dire : s'investir dans la vie de la cité, pour le bien commun. C'est ce que vivent la plupart des élus, c'est ce que vivent tous ces bénévoles engagés dans les associations, les mouvements. A Geispolsheim il y a beaucoup d'associations qui sont au service du bonheur des gens. Je pense à la chorale, qui, à travers le théâtre nous a fait bien rire, nous a apporté du bonheur en cette période un peu triste.

Je pense aussi aux bénévoles qui hier ont ramassé les déchets au bord des routes pour le grand nettoyage de printemps.

Pour nous aider dans notre nettoyage intérieur, le carême, en plus de la prière et de l'écoute de la Parole de Dieu, c'est aussi la sobriété heureuse, se contenter de l'essentiel, pour partager avec les blessés de la vie, et ils sont nombreux. L'UNICEF nous disait cette semaine qu'au Soudan 1 million 400 000 enfants sont en train de mourir de faim.

Il y a des associations sérieuses pour ce partage : le Secours Catholique, le CCFD, Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement qui nous est recommandé par l'Eglise pour notre offrande de Carême.

Non pas une aumône, qui humilie ceux qui la reçoivent, mais un geste de partage qui nous coûte.

Et il y a bien d'autres manières de secourir la misère, la solitude, la tristesse, le mal de vivre autour de nous, tout près de nous.

Chers amis, il ne serait pas normal d'avoir toujours un visage transfiguré, si des millions d'hommes ont un visage défiguré par la faim, les guerres, les catastrophes provoquées par les puissances d'argent. La réussite de l'humanité dépend de chacun de nous, enfants, jeunes et adultes. Pussions-nous travailler chaque jour, là où nous sommes, humblement, pour que cette terre devienne une terre fraternelle, transfigurée par l'amour.

Père Joseph (Strasbourg)